

## LA SOPHISTIQUE GRECQUE ET LE RENVERSEMENT NIETZSCHÉEN DU PLATONISME

« L'Un, la fuite devant le devenir. Ou l'unité, ou un jeu d'art. »

Nietzsche.

Dans le problème général d'un rapport de la pensée de Nietzsche à la Grèce, la question du renversement du platonisme est une question instantane, qui occupe une place centrale dans l'ouvrage de Heidegger sur Nietzsche<sup>1</sup> et dans la discussion de cet ouvrage par Michel Haar<sup>2</sup>. Le projet de reprendre cette question sera facilité si l'on répartit la difficulté en quatre interrogations, dont les deux premières seront des préalables :

- 1 / Qu'est-ce que Nietzsche renverse au juste chez Platon ? Quel est l'objet du renversement ? Il est probable qu'une réponse provisoire à cette question évoluera en fonction des trois autres.
- 2 / Comment Nietzsche renverse-t-il ? Quelle est la *structure* du renversement ?
- 3 / Nietzsche réussit-il ce renversement, et si renverser le platonisme consiste à sortir de la métaphysique, réussit-il à s'en « extriquer » ? Quelle est l'*issue* du renversement ? Cette difficile question trouvera un début de réponse si nous réussissons à établir un bilan assez complet des conséquences du renversement. D'où :
- 4 / Qu'est-ce qui apparaît comme conséquence du renversement ? Quel est l'*effet* du renversement ?

Il se produira alors un phénomène qui risque de changer du tout au tout les données du problème.

1. *Nietzsche*, Gunther Neske Verlag 1961, trad. Klossowski, Gallimard, 1971, 2 t.

2. Michel Haar, *Nietzsche et la métaphysique*, Gallimard, 1993, « Le renversement du platonisme et la nouvelle signification de l'apparence ».

*Objet, structure et issue du renversement nietzschéen  
du platonisme*

Eugen Fink pose de façon claire, mais discutable, la question de l'objet du renversement nietzschéen : « La critique de Nietzsche n'atteint pas vraiment le Platon de l'histoire, mais une certaine tendance qui agit à travers l'histoire occidentale... la tradition du platonisme vulgarisé... »<sup>1</sup> C'est-à-dire ce que Nietzsche lui-même appelait le « platonisme pour le peuple »<sup>2</sup>. Mais, conclut Fink, « en définitive, il faut comprendre son antiplatonisme plus profondément qu'il ne l'a compris lui-même »<sup>3</sup>.

Or s'il est incontestable que la philosophie (au sens large) nous donne aujourd'hui les armes d'une précision de paléontologue pour reconstituer à partir de minces fragments un corps plausible de doctrines à peu près perdues, et s'il est vrai d'autre part qu'à plusieurs reprises on voit Nietzsche embarrassé par le caractère lacunaire ou erroné de la connaissance des Grecs permise par la philologie de son époque (c'est très net, on le verra, pour Parménide), il faut cependant rendre justice à Nietzsche de son étonnant flair, qui lui permet, sur les Grecs, des hypothèses anticipant largement ce que les Gernet, Détienne, Vernant, Romeyer-Dherbey ont depuis pleinement confirmé. L'arme philologique tire de sa haute destination d'outil scrupuleux pour le diagnostic des préjugés moraux<sup>4</sup> une acuité qui, sur l'ensemble, lui permet de toucher juste. Acuité que renforce la pratique même du renversement comme expérimentation axiologique d'un « monde à l'envers ». Il faut suivre alors Nietzsche « farfouillant un peu dans le paquet que les métaphysiciens dissimulent derrière leur dos avec tant de pudeur »<sup>5</sup>.

Or le pivotement de toute *Umdrehung* est, on le sait bien, menacé par le simple basculement dans le contraire, qui préserve l'essentiel : la hiérarchie. Mais ne laissons pas trop vite s'imposer l'évidence du « bien connu ». Comme en avertit Derrida, « déconstruire l'opposition, c'est d'abord, à moment donné, renverser la hiérarchie. Négliger cette phase du renversement, c'est oublier la structure conflictuelle et subordonnante de l'opposition, c'est passer trop vite à une neutralisation »<sup>6</sup>. Quand il s'agit d'un renversement du platonisme, le danger méthodologique est

1. E. Fink, *La philosophie de Nietzsche*, trad. Hildenbrand-Lindenberg, Minuit, 1965, p. 186.

2. *Par-delà bien et mal*, préface.

3. *Op. cit.*, p. 184.

4. « L'art de la philologie... savoir lire les faits sans les adultérer par l'interprétation » (*Antéchrist*, § 52) ; « Quelles indications nous sont fournies par la linguistique, et tout particulièrement par les recherches étymologiques pour l'histoire de l'évolution des concepts moraux ? », question proposée par Nietzsche pour des concours académiques, fin de la première dissertation de la *Généalogie de la morale*.

5. *Le voyageur et son ombre*, § 12.

6. *Positions*, Minuit, 1972, p. 56-57.

encore plus net. Car l'objet que renverse Nietzsche est précisément déjà un objet « renversant ». Distinguant la pensée platonicienne du platonisme, construit à la fois par le commentarisme et l'héritage scolaire, Henri Joly la qualifie de « révolutionnaire » : c'est une série d'événements sans précédent, l'inédit des exigences de « la discursivité linguistique, de l'objectivité scientifique et de la positivité juridique »<sup>1</sup>. Autrement dit, la révolution du concept en sa portée d'universel.

Platon a déjà lui-même pratiqué le renversement. Pour le qualifier rapidement, trois textes sont particulièrement probants : *Phédon*, 97 b ; *Philèbe*, 26 d ; *République*, 374 b et 436 b. Le premier détourne les yeux du sensible et les engage sur la piste de l'intelligible ; le second applique au « Trop » la mesure en la prétendant non pas torture mais bienfait ; le dernier affirme la valeur fondatrice du Schème ou Type de l'Un, et refuse à la même chose « d'exercer ou de subir des actions contraires simultanément, du moins sous le même rapport et eu égard à la même chose ». Approfondir ces textes serait manifester clairement l'objet que Nietzsche renverse comme « platonisme ». Nous verrons que, sans les citer exactement, Nietzsche a une exacte idée du pouvoir renversant de ces textes fondateurs. La figure du renversement est cependant plus particulièrement visible dans l'idée de « seconde navigation à la recherche de la cause », et dans « l'accident qui peut survenir aux spectateurs d'une éclipse » du *Phédon* : « Je craignais d'être complètement aveuglé de l'œil de l'âme en regardant dans la direction des choses... j'eus l'idée de chercher refuge du côté des notions. » Significativement, Socrate ajoute : « Quand on me donne pour raison de la beauté... la vivacité fleurie de la couleur, la forme... ou d'autres causes, je leur signifie leur congé. »<sup>2</sup> Fleuri, diapré, ce sont les termes qui constitueront désormais la toile de fond de ce problème dont l'enjeu dépasse l'histoire de la philosophie, ou plutôt en fait apparaît la philosophie<sup>3</sup>.

Renversement renversé donc. L'antiplatonisme devient dénonciation de l'idéalisme et furetage dans l'opération de Circé de l'« officine de l'idéal » : « Guerre à toutes les hypothèses qui ont servi à imaginer un monde vrai. »<sup>4</sup> Le philosophe platonicien est un embaumeur (il faut lui répliquer en congelant l'idéal), un égypticiste, un monotonothéiste, un fossoyeur, un albinos du concept, une araignée qui redéfile le monde, le cliquetis d'un squelette<sup>5</sup>.

1. Henri Joly, *Le renversement platonicien. Logos, Epistémé, Polis*, Vrin, 1985, avant-propos et début de la première partie.

2. *Phédon*, 99 d e, 100 c d. Fleuri : « εὐανθής ».

3. Diapré : c'est la traduction du terme qu'emploie Nietzsche dans sa « prière de Parménide », pour parodier la concentration choquante de ce penseur sur l'Abstraction, au mépris des choses vivantes.

4. *Volonté de puissance*, trad. Bianquis, Gallimard, 1947, t. I, livre 1, p. 212.

5. Successivement : *Crépuscule des idoles*, « La raison dans la philosophie », § 1 ; *Antéchrist*, § 17 (araignée, albinos, fossoyeur) ; *Antéchrist*, § 19 (monotonothéiste) ; *Gai Savoir*, § 372 (squelette) ; *Ecce Homo* (congeler).

Si nous voulons pourtant faire converger toutes ces formules vengeresses vers l'unité d'un point de vue, il nous faut réexaminer de plus près la structure du renversement. C'est d'ailleurs Nietzsche lui-même qui le demande : « En notre qualité de chercheurs de la connaissance, ne soyons pas ingrats envers de tels renversements de perspective : voir autrement, vouloir voir autrement n'est pas une médiocre discipline, une défectueuse préparation de l'intellect à sa future objectivité... plus nous aurons d'yeux, plus complète sera notre notion. »<sup>1</sup> Cette première vertu scientifique du renversement contient sa critique du platonisme et des apparentés : c'est une question de perspective unilatérale. Platon et tous ceux qui l'ont imité ont initié en philosophie une « perspective de grenouille », qui consiste, dans le vocabulaire des peintres, à voir de bas en haut<sup>2</sup>. Changer le point de vue, voir de plus haut que le haut suffit à réfuter à la fois le regard hagiographique, et son contraire, le regard méprisant, dans une même dimension « à niveau »<sup>3</sup>.

C'est encore en philologue, versé dans les tropes, que Nietzsche sait déceler la constante présence de l'*hysteron proteron*. Ce qui était premier, on l'a fait dernier, ce qui était cause, on l'a fait effet, d'où un « sens dessus-dessous » généralisé de la philosophie<sup>4</sup>. « L'autre idiosyncrasie des philosophes n'est pas moins dangereuse : elle consiste à confronter les choses dernières avec les choses premières... La chose dernière, la plus mince et vide, est mise en première place comme cause de soi, *ens realissimum*. »<sup>5</sup> Ce que l'on a regardé comme la cause est en fait la conséquence, dit Nietzsche, imitant Platon<sup>6</sup>. La théorie de l'Etre et des unités constantes, que l'on fait passer pour la plus haute réalisation de l'esprit, est en fait « cent fois plus facile » que la doctrine du devenir<sup>7</sup>. Cause de malentendus et d'énormes méprises est donc la figure du « tête en bas ». C'est l'Idéal qui est en fait un Caverne. Parménide doit être redressé selon le principe : « Ce qui peut être pensé est certainement fictif. »<sup>8</sup> La vérité, l'instinct de l'animal-homme<sup>9</sup>, tourneboulés, constituent un tel « sol de fausseté »<sup>10</sup> qu'il faut veiller à notre propre position : « Lorsque nous plaçons la vérité sur la tête, nous ne nous apercevons généralement pas que notre tête, elle aussi, n'est pas placée où elle devrait. »<sup>11</sup> Au point qu'on pourrait se demander si toute cette métaphore du haut et du bas, inversés ou à inverser, ne pourrait pas se traduire plus justement dans un

1. *Généalogie de la morale*, 3<sup>e</sup> dissertation, § 12.

2. *Par-delà bien et mal*, § 2.

3. Ce point de vue est repris dans le « regard oriental » de Kafka selon Canetti.

4. *Par-delà bien et mal*, préface.

5. *Crépuscule des idoles*, « La raison dans la philosophie », § 4.

6. *Volonté de puissance*, trad. Albert, § 73 ; voir aussi § 265.

7. *Volonté de puissance*, trad. cit., § 274.

8. *Volonté de puissance*, trad. Bianquis, t. I, liv. I, § 86.

9. *Antéchrist*, § 8, § 10 ; *Volonté de puissance*, trad. Albert, § 86.

10. *Antéchrist*, § 27.

11. *Opinions et sentances mêlées*, trad. Albert, § 208.



embrouillamini, qu'il conviendrait de défaire par la grâce d'un anti-Alexandre, en imitant finalement le geste du noéticien de Platon, « nettoyant la tablette » où il va reproduire l'approchant idéal de l'Idée. « Réintégrer l'homme dans la nature, triompher de nombreuses interprétations vaines et fumeuses qui ont été griffonnées et barbouillées sur ce texte primitif éternel », le *Grundtext Homo-Natura*<sup>1</sup>. De la sorte, Nietzsche rejoindrait les adeptes des ravaleurs de Glaucos le Marin !

Ne nous laissons toutefois pas abuser par le style de Nietzsche et sa rhétorique. Car le renversement, c'est encore, en histoire de la philosophie, tout autre chose. Ainsi la réversion critique n'est qu'une forme de la structure la plus générale du renversement, qui semble pouvoir être énoncée comme *inversion d'une situation défavorable à son avantage*. Dans cette définition peuvent prendre place les renversements sophistiques du faible en fort, les strophes du Rusé, le retournement natal hölderlinien, que Nietzsche retrouve (*Opinions...*, § 219 et 272), le retournement kantien de la grandeur négative, ou hégélien de la négation en son contraire, l'astuce d'utiliser une loi de chute en principe d'érection (Ruse de la raison), ou encore, et du fond de toute polémologie, la transformation d'une déficience d'occupation de l'espace en puissance par le biais d'un usage du temps-mémoire. L'homme lui-même, qu'est-il sinon l'*Inverseur*, celui qui démuné se donne la plus grande habileté, celui qui ne cesse de retourner le naturel en culturel, et à son tour la culture en une nouvelle nature, celui par lequel le coefficient de négativité d'un système devient une arme pour venir à bout de sa défaveur. N'hésitons pas à le dire : le renversement est *anthropogénétique*, il en va en lui de l'homme en général. Et c'est à toute époque qu'a pu être théorisée, jusqu'au modèle le plus abouti que propose Michel de Certeau<sup>2</sup>, cette ruse de la Raison qui semble constituer non seulement une de ses époques mais encore son concept sous-jacent. Peut-être est-ce un des sens de la formule de Dominique Janicaud : « Le renversement est présomption de la pensée »<sup>3</sup>, comme son anticipation, la plus propre à l'*annoncer*, tout autant que sa prétention, la plus propre à la faire *disparaître*. Ambiguïté du renversement comme figure métastable, renversable, d'un homme « ouvert », monstrueux-miraculeux. Pensée des pans coupés, atténuation des plans intermédiaires, logique de trébuchet, ou des catastrophes.

Contentons-nous ici, sans entrer dans les détails, de décrire la façon dont la pensée grecque, tout au long des siècles où la *métis* est encore un département vivant de l'intelligence, et comme son sol natal, associe l'*épistrephein* du renard apparemment mort, qui se retourne brutalement,

1. *Par-delà bien et mal*, trad. Bianquis, § 230.

2. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, t. I : *Art de faire*. Il faut penser aussi à Sun Zu, *L'art de la guerre*, et à tous les romans populaires dont les héros revendiquent une *métis*.

3. Dominique Janicaud, *La puissance du rationnel*, Gallimard, 1985, p. 349 sq.

la *palaisma* qui utilise la force de l'adversaire pour le mettre à terre, les *strephephenomena* du Sophiste qui sait entrelacer et tordre ses discours comme autant de *méchanai*. L'étude scientifique de Détéienne et Vernant conduit cependant à faire de cette figure de la strophe une conséquence de la polymorphie comme capacité de transformation, et souplesse autant que rapidité dans la version d'une forme à l'autre : « Renversement du renard, polymorphie du poulpe : ces deux modèles de conduite qui constituent les deux faces indissociables de la *métis*, présentent un dénominateur commun : le thème du lien. *Polyplokos*, le poulpe est un nœud de mille bras entrelacés... *Poikilos*, le renard habite un labyrinthe. »<sup>1</sup> Si le renversement est un cas d'entrelacement, ce que nous n'aurons garde d'oublier le moment venu, Nietzsche, en renversant Platon, ne se serait-il pas « entortillé » dans la structure qu'il a mise au jour ?

Tel est en effet le problème du renversement du platonisme si nous en suivons l'exposé chez Heidegger. Piéteur piégé, ou le maître des chemins et ruses, bloqué dans l'aporie. Ayant remarqué d'abord que « le procédé d'inversion de Nietzsche tourne parfois à la manie consciente, sinon même au mauvais goût »<sup>2</sup>, Heidegger établit le sens du renversement comme inversion d'une hiérarchie qui conserve cependant l'idée même de places dominantes, de sorte que le suprasensible a laissé place au sensible, et que persiste une volonté de vérité qui entend rendre compte de l'étant dans son ensemble par la Volonté de puissance. De cela peut nous convaincre l'idée que la dualité *complice* du Beau et du Vrai, chez Platon, inversée par Nietzsche, deviendrait une opposition *discordante*. De plus l'Art est une illusion plus *proche* de la réalité des choses que la Vérité. Enfin il demeure manifestement un but, qui est de « forcer son propre chaos à prendre forme », et de « réduire les valeurs à des échelles mesurables de la force »<sup>3</sup>.

Michel Haar, sur le mode nuancé et questionnant qu'on lui connaît, rend à la fois hommage à cette thèse heideggerienne, et la critique. Il remarque par exemple la différence entre la première version du *Nietzsche* où Heidegger souligne qu'il « n'y a aucune extrication du platonisme, au contraire », et la seconde version (traduite dans l'édition Gallimard) qui considère que la tentative de sortie du platonisme n'est pas complètement manquée<sup>4</sup>. L'*Umdrehung* est-elle finalement *Herausdrehung* (extrication) ou au contraire *Verstrickung* (entortillement) ? Tout en reconnaissant le caractère ambigu de certaines formulations, et notamment le fait que Nietzsche n'a pu se défaire vraiment de certains

1. Détéienne et Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Garnier-Flammation, 1974, p. 49.

2. Heidegger, *op. cit.*, t. I, p. 35.

3. Voir notamment le long exposé de Heidegger sur le rapport de la *mimésis* à l'*idea* dans *République*, X, *op. cit.*, p. 156 et s.

4. Heidegger, *Nietzsche, GA*, Band 45, 1985, p. 262 ; *Nietzsche*, trad. cit., I, p. 242 ; Michel Haar, *Le renversement...*, *op. cit.*, n. 14 de la p. 279.

termes de la métaphysique (*Erscheinung* et *Schein*, par exemple), Michel Haar met un accent essentiel sur l'unique niveau de l'apparence : « Si l'apparence devient l'unique réalité, le seul niveau de l'être, il faut admettre qu'il se produit autre chose que le renversement pur et simple, au sens du maintien la tête en bas, du schéma platonicien » (p. 88). Autrement dit, s'il y a encore une métaphysique, c'est une métaphysique qui s'annule elle-même, « évacuée » (p. 81). Ainsi le dionysiaque est bien métaphysique comme *Grund*, base ontologique et source productive ; nettement moins s'il n'est pas archétype ; encore bien moins s'il n'est pas substantiel, mais « abyssal, lieu illocalisable, inassignable » (p. 92). Mais inversement, s'il n'y a plus qu'un plan, ne sommes-nous pas pris dans un phénoménisme unidimensionnel ? En outre, « laquelle, de la hiérarchie ou du nivellement, comme conséquence du renversement, finit par l'emporter dans la dernière philosophie de Nietzsche ? »<sup>1</sup>. Pour résumer, un maintien du platonisme semble bien percer dans l'adéquation (de l'Art) et dans la coupure entre réalité fondamentale et réalité dérivée (Art/Vérité) ; un dépassement du platonisme semble au contraire évident dans l'uniplan de la Volonté de puissance et de l'Eternel Retour. Mais si de plus le nivellement des distinctions métaphysiques était lui-même une métaphysique ?<sup>2</sup> Aporie. Quel est donc exactement le sens de l'uniplan ? Et comment le renversement nous y conduit-il ?

*L'accent mis sur l'effet de renversement  
comme possibilité de poser le problème de façon nouvelle*

Heidegger a remarqué un mot important qui caractérise le renversement : « Nietzsche n'entendait pas seulement qu'une nouvelle institution de valeurs allait naître de l'inversion de l'ancienne, il a déclaré expressément que par là même un ordre naîtrait de soi-même. »<sup>3</sup> Nietzsche disait en effet : « Dès lors que nous avons supprimé le monde vrai, il faudra qu'un nouvel ordre s'institue de soi-même. »<sup>4</sup> Nous voulons nous placer dans cette perspective spontanée pour essayer d'élargir la notion généralement donnée de l'*umgedrehter Platonismus*. Le renversement ne se contente pas en effet de détruire et de mettre à bas, mais il déconstruit, et donne la possibilité de « détruire cette construction sans lui faire perdre sa valeur ». En effet les éléments choisis par le platonisme pourront être réutilisés dans de plus judicieux arrangements<sup>5</sup>. Mais à vrai dire,

1. Michel Haar, *op. cit.*, p. 97.

2. Michel Haar, *op. cit.*, p. 107. Subtilement, Haar note : « Le plan unique de l'apparence, s'il n'est pas arrière-monde, n'est pas dépourvu d'arrière-plan » : d'où l'idée de la « réserve ».

3. Heidegger, *op. cit.*, p. 35.

4. Nietzsche, *Volonté de puissance*, § 259.

les arrangements eux-mêmes ne sont pas à négliger : ils donnent la juste direction, si l'on veut bien en prendre l'exact contrepied : « Je me suis demandé ce qui avait été le plus haï, craint et méprisé jusqu'ici par l'humanité... et c'est justement de quoi j'ai fait mon or. »<sup>1</sup> Sans effort particulier, le petit, bien repéré, redevient l'important<sup>2</sup>. Le petit, c'est la « base fondamentale ». Il faut accorder « à ce qui est grossier, bas, méconnu, faible... de l'estime et de la compréhension »<sup>3</sup>. Problème de Socrate devant Parménide : y a-t-il une idée de chaque chose, et notamment du poil de la boue, de la crasse ? Un moment déconcerté, Socrate considère finalement que tous ces éléments parmi les plus vils (*phaulotatoi*) sont « trop étranges » et appartiennent à l'*abuthon phlurian*, la niaiserie (il faudrait être plus cru) sans fond<sup>4</sup>. Inversement donc, et en un sens que ne renierait pas la critique dreyfusienne de l'intelligence artificielle à ses débuts, voici Nietzsche accordant l'importance primordiale aux choses toutes bêtes de la quotidienneté, nourriture, climat, lieu, récréation, comme on a pu, pour faire évoluer la contextualité des ordinateurs, réhabiliter la locomotion, la conversation, le sens des ombres portées, rabaisant du même coup les grandes opérations logiques, que n'importe quelle machine peut accomplir sans coup férir. Suivre le relief et la cartographie de la métaphysique suffit donc, à l'inverser, pour obtenir une nouvelle carte du réel vivant.

Or ce qu'indique d'utile la spontanéité dans l'effet de renversement, c'est ce qui peut sans risque d'erreur être entièrement attribué à cet effet. Le renversement utilise une couche, un déjà-là d'évaluations, et les arrangements consécutifs à ces évaluations. Il s'insère dans une structure préalable et l'utilise *au mieux*, comme Ulysse avec la caverne de Polyphème, ou chez Michel de Certeau, le rusé avec le déjà-là de sa mémoire insérée en temps juste dans une structure spatiale. D'autres effets spontanés sont lisibles dans le renversement nietzschéen, cette fois du côté d'une tonalité. Et tout d'abord l'effet *héroïsant* d'une coïncidence parfaite avec l'esprit de l'anthropogénèse. Le cas est ici complexe. Car en même temps qu'il tire de son renversement toute une idéalisation héroïsante, qui se perçoit dans la joie « contenue » de tant d'aphorismes, Nietzsche retrouve aussi l'esprit aristocratique d'un échange symbolique, avec son cortège de potlatch, d'inéchangeable, de surenchère pour l'acquisition du nom, de conscience d'excellence, d'acceptation du sacrifice comme « notion de dépense » ou « part maudite », bref toute une économie « en

7. *Opinions et sentences mêlées*, § 201.

1. *Lettre à Georg Brandes*, 23 mai 1888, et *Volonté de puissance*, § 257.

2. Deleuze est parfaitement nietzschéen quand il préfère la métaphore de l'herbe, à ras de sol (*humilis*, humble) à celle, éminente, de l'arbre ! Voir aussi *Le voyageur et son ombre*, § 6.

3. *Opinions et sentences mêlées*, § 186.

4. *Parménide* de Platon, 130 b ; *République*, 363 d.

grand » que n'oubliera pas Bataille<sup>1</sup>. D'où tout naturellement une surenchère des aphorismes, un « ton grand seigneur », un gaspillage qui ne sont pas sans contraster avec l'exigence d'un classicisme partout affirmée.

C'est que, troisième effet spontané, le renversement, s'il s'applique à la tyrannie d'un ordre qui « occupe la hauteur », produit un effet de *libération* comme fête, joie pure. « Dans la fête, il faut comprendre la fierté, l'impétuosité, l'exubérance, le mépris de toute espèce de sérieux et d'esprit bourgeois, une divine affirmation de soi. »<sup>2</sup> Rien ne saurait mieux rendre compte de la tonalité philosophique de nombreux textes de Nietzsche, où perce l'ivresse, que la structure que l'on nomme désormais, depuis les analyses de Bakhtine : « réversion du Haut dans le Bas »<sup>3</sup>. Bakhtine écrit : « Dans le réalisme grotesque, le rabaissement du sublime ne porte nullement un caractère formel. Le haut et le bas ont une signification rigoureusement topologique... Le haut, c'est la face, la tête ; le bas, les organes génitaux, le ventre... En rabaisant, on ensevelit et on sème, on donne la mort pour redonner le jour... On précipite dans le bas, dans la destruction absolue, mais aussi dans le bas productif, d'où tout naît à foison » (p. 30). Bref, dans la réversion festive, le corps « se dépasse lui-même » pour devenir abrégé du Cosmos : langage inventif et fatrasique, lyrisme de l'alternance, joyeuse relativité des vérités, agression contre les hiérarchies, logique du monde à l'envers, travestissement parodique, rire ambivalent, images corporelles d'un corps « magnifique, exagéré, infini, affirmatif »<sup>4</sup>, tous ces éléments de la fête comme jeu du monde se retrouveraient chez Nietzsche. On ne reprendra pas les nombreux textes qui disent la profusion, le « surplein de vie ». Qu'on se contente de rappeler « toute cette échelle de bonheur, énorme coulée de lumière et de couleur » que le grec nommait Dionysos<sup>5</sup>, la tonalité du *Gai Savoir* (« temps d'avril, pétulance, victoire sur l'hiver ») ou l'« allégresse de fête » de l'instinct sexuel<sup>6</sup> et la conception de la pensée comme une « fête, une orgie »<sup>7</sup>.

Pourtant, le renversement nietzschéen garde le triomphe relativement modeste. Ici s'opposent deux traitements de la joie, dont on peut d'abord penser qu'ils ne peuvent aucunement s'accorder. Joie débordante : « Les grands hommes sont comme les grandes époques, des

1. Bataille dira « économie généralisée ». Voir *La part maudite* (précédée de *La notion de dépense* (Gallimard). Et chez Nietzsche, *Antéchrist*, Prologue : « Une volonté d'économie de grand style : thésauriser sa force, son enthousiasme » ; *Volonté de puissance*, § 374 : « L'artiste tragique affirme l'économie en grand. »

2. *Volonté de puissance*, trad. Albert, § 160.

3. *L'œuvre de Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et à la Renaissance*, Gallimard, 1970.

4. Bakhtine, *op. cit.*, p. 28.

5. *Volonté de puissance*, § 482, voir aussi *ibid.*, § 357 et 364, entre autres.

6. *Volonté de puissance*, trad. Albert, § 361.

7. *Œuvres complètes*, XIV, 24, cité par Heidegger, *Nietzsche*, p. 34.

matières explosibles, d'énormes accumulations de forces... L'homme de génie déborde, se répand, se gaspille, il ne se ménage pas, fatalement, irrévocablement. »<sup>1</sup> Et dès lors, transposant son concept de la fête à l'époque à venir, Nietzsche peut écrire : « Nous sommes prêts comme jamais siècle ne le fut pour un Carnaval de grand style, pour la gaîté et l'exubérance d'un grand Mardi Gras de l'esprit, pour les cimes transcendantes de l'idiotie suprême, et pour la raillerie aristophanesque qui bafoue l'univers. »<sup>2</sup> Notons cependant que Nietzsche nous met en garde contre le « tintamarre de foire »<sup>3</sup>, et que le Carnaval y est dit « de Grand Style ».

Apparaît alors le principe inverse et complémentaire de la retenue comme *loi d'élévation*. Il découle lui aussi spontanément et en toute logique de la Volonté de puissance : « Quant à la vie, elle est pour moi instinct de croissance, de la durée, de l'accumulation des forces, de la puissance. »<sup>4</sup> Mais précisément, « un excédent de force ne fait que prouver la force »<sup>5</sup> ou plus exactement, « la vie doit figurer une augmentation de puissance, de façon que la différence en plus devienne sensible à la conscience. La volonté d'augmenter est l'essence de la joie »<sup>6</sup>. La réflexion dont rend compte cet aphorisme essentiel est la suivante : si la *physis* est abondance de forces, pour se maintenir cette abondance doit se manifester comme *surabondance*. Par quels moyens ? Par le renversement qui, telle la *Verdrängungsaufwand* du mot d'esprit chez Freud, libère, et d'abord l'énergie immobilisée par le refoulement de ce qui voulait se libérer : surcroît, et sentiment de surcroît. Par la multiplication des voies d'accès à la joie, par la métamorphose de ses conditions et formes de manifestation. Par le retour de la *physis* sur elle-même, quand, dans l'Art, la puissance de la force vient faire vibrer la puissance de la forme à laquelle elle s'oppose et s'adosse, de sorte que l'œuvre module et « germine » (*physis physéôs*, très bien décrite par Nietzsche dans la musique méditerranéenne). Par la retenue enfin, qui devient principe d'élévation. Cette retenue signifie un « apprendre à voir, à penser » : « Ne pas réagir immédiatement à une séduction, savoir utiliser les instincts qui entravent et isolent... l'essentiel est précisément de ne pas « vouloir », de pouvoir surprendre la décision. »<sup>7</sup>

1. *Crépuscule des idoles*, « Flâneries inactuelles », § 44.

2. *Par-delà bien et mal*, § 223. Sur la parodie, *Gai Savoir*, « Avant-propos », I et *Ecce Homo*, trad. Vialatte, p. 144, 192 de l'édition Stock, 1931.

3. *Le Gai Savoir*, « Avant-propos », 4.

4. *Antéchrist*, § 7.

5. *Crépuscule des idoles*, Avant-propos.

6. *Volonté de puissance*, trad. Albert, § 78.

7. *Crépuscule des idoles*, « Ceux qui veulent rendre l'humanité meilleure », § 7. Soit dit contre la théorie d'une « volonté de volonté » nietzschéenne ! On voit aussi l'étrange calcul de l'aphorisme 107 de *Opinions et sentences mêlées* : « Une œuvre qui doit produire une impression de santé doit être exécutée tout au plus avec les trois quarts de la force de son auteur. »

Sorte de « tantrisme » de la force, potentialisée d'être retenue, par ce que Nietzsche nomme *ephexis*, ou *adiaphora* : temporiser ou reculer la réaction, prendre de la distance, introduire entre soi et les choses, entre soi et la joie des choses un pathos de la distance, encore plus essentiel que le contraste<sup>1</sup>. Le but n'est donc pas d'éclater, comme le fait le mauvais romantisme, mais de se « tenir ». Idéal du classique, de l'« homme synthétique », qui résume et simplifie tout en accentuant<sup>2</sup>. « La dignité suprême du philosophe se montre là où il concerne l'instinct illimité de connaissance, et le contraint à s'unifier. »<sup>3</sup> Et la tâche immense des artistes est que l'humanité puisse « se tenir debout »<sup>4</sup>. L'homme multiple comme chaos ne suffit donc pas. Se tenir n'est pas seulement *faire-un*, mais encore lancer la logique d'une boule accumulative de puissance, où tout renversement est potentialisant. La métaphore du *fil* (« continuer à tisser la toile de la vie de façon que le fil devienne de plus en plus puissant, voilà la tâche »)<sup>5</sup> ou celle du *lac* (« il est un lac qui un jour s'interdit de s'écouler et qui projeta une digue à l'endroit où il s'écoulait précédemment. Dès lors le niveau de ce lac ne cessa de s'élever »)<sup>6</sup> donnent alors très fortement à penser que les éléments platonico-chrétiens qui s'opposaient si manifestement à la vie en l'anémiant, une fois renversés, délivrent aussi un autre sens, ironique : à savoir qu'ils étaient *aussi* nécessaires, au titre d'une « double frénésie » d'inspiration bergsonienne, où chaque élément d'opposition ne peut aller au bout de lui-même que si l'autre s'évertue, en se développant à son maximum, d'interdire tout développement du premier. « La raison de l'éducation exigerait que, sous une contrainte de fer, un de ces systèmes d'instincts au moins fût paralysé, pour permettre à un autre de manifester sa force, de devenir vigoureux, de devenir maître. »<sup>7</sup> D'où la nécessité de penser une discipline, car « l'Européen d'aujourd'hui n'a pas de loi selon laquelle *se développer serait forcément s'élever*, s'accroître, se fortifier »<sup>8</sup>.

Quel est en somme, à ce point, le revenu de l'opération de renversement, après cette analyse plus précise de sa structure fine ? Certainement pas une *apokatastasis*, au sens de retour à l'état antérieur, redintégration, remise en l'état. Car « qui fait le jour (sur la morale

1. *Volonté de puissance*, § 399 : « Point de vue principal : avoir des distances, et non point créer des contrastes. »

2. *Volonté de puissance*, (Albert), § 390 et 392; *Le livre du philosophe*, § 119.

3. *Le livre du philosophe*, § 30; voir aussi *Crépuscule...* « Flâneries », § 49.

4. *Le livre du philosophe*, § 120. *La lettre du voyageur à son retour* de H. von Hofmann-stahl est d'une inspiration très proche.

5. *Volonté de puissance*, (Albert), § 324.

6. *Gai Savoir*, § 285.

7. *Crépuscule des idoles*, « Flâneries », § 41. A ce sujet, la double injustice des *Opinions et sentences mêlées*, § 79, est quasiment mot pour mot l'idée de Bergson.

8. *Antéchrist*, Prologue, § 4.



chrétienne) coupe en deux l'histoire de l'humanité »<sup>1</sup>. Si le renversement, en sa structure, a pu nous apparaître successivement chez Nietzsche comme correction des *hystera protera* et remise sur leurs pieds des éléments renversés, dans la perspective d'une critique et d'un dépassement problématique de la métaphysique, une autre série de ses visages a constitué devant nous un tout autre paysage, une terre apparemment encore inconnue en philosophie. Comme prélude à l'objectivité, le renversement a multiplié les yeux et les perspectives ; comme cas très général de l'anthropogenèse, il a assuré une tonalité triomphale, rétabli un sens héroïque, redonné le goût du gaspillage ; comme réversion du Haut dans le Bas, il a disséminé la joie, redessiné les minimales cartographies de l'essentiel. Et pour finir il s'est permis l'ironie de faire revenir ce qu'il venait de disqualifier, à titre cette fois de contrainte et de discipline nécessaires pour un Grand Style et une tenue ferme de la joie ainsi libérée. Outre les multiples figures de la différence que l'histoire de la philosophie ontothéologique a fait venir au jour, outre l'affinement de la rationalité et de la science, et leur formidable puissance, que Nietzsche sait aussi louer<sup>2</sup>, le *revenu du renversement* est très exactement *renversement du revenu* platonicien ou hégélien : suppression du Mieux et du But fondés par le *Phédon* et refondés par la « Raison dans l'histoire » ; suppression de l'idée de Progrès ; suppression des commensurabilités où Aristote voyait la condition de l'échangeabilité (*symblêtos*)<sup>3</sup>. Ce qui revient, c'est justement le Trop exclu du *Philèbe*, la boue exclue du *Parménide*, une gigantesque multiplicité multipliant qui ne cesse pourtant de faire un tout. Voilà de quoi oublier la métaphysique et ses querelles, pour un « tout autre ».

*La Sophistique grecque et le perspectivisme nietzschéen :  
l'Irréversible*

Eugen Fink fait encore une remarque importante quand il note : « En se servant de la différence (entre réel et apparent) qu'il veut justement abolir pour accomplir l'abolition qui est renversement, il laisse entrevoir que cette différence pourrait en définitive avoir un sens que le

1. *Ecce Homo*, trad. citée p. 205. Sur l'*apokatastasis*, voir l'ouvrage de Leibniz. Le terme grec comporte le sens technique de retour à la position initiale, par exemple pour un ressort.

2. « Le service de la vérité est le plus dur des services » : *Antéchrist*, § 50.

3. *Ethique de Nicomaque*, 1132 b 30 : « Toutes les choses faisant objet de transaction doivent être d'une façon quelconque commensurables entre elles. » La critique du Mieux comme But perce dans le commentaire de Nietzsche sur la « Promesse d'Anaxagore », revue de façon non socratique : « Anaxagore a dû affirmer que l'esprit agit librement. Ce libre-arbitre, on ne peut l'imaginer que comme dénué de fin, à peu près comme un jeu d'enfant » (*Naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*).



retournement n'atteint pas. »<sup>1</sup> Cette formulation ambiguë nous semble pouvoir s'interpréter ainsi : dans une inversion de type nietzschéen, si A représente le Vrai, l'Être, le Suprasensible, et B le corps, l'apparent, le devenir, lorsque A est projeté dans le bas tandis que B s'élève, l'essentiel est qu'ils se croisent. Leçon du retournement natal double des Grecs et des Hespériens chez Hölderlin : à bien examiner le schème de cette double courbe inverse, on constate qu'elle présente des *points de croisement*. Avant même que A soit au plus bas, et B au plus haut, ils se sont rencontrés et ont échangé leurs qualités, de sorte qu'ils ne passent pas l'un à côté de l'autre, mais l'un dans l'autre, et se tiennent à jamais, de façon impure et asymétrique. D'où également la dernière leçon de la « fable » : « Avec le monde-vérité, nous avons aussi aboli (*abgeschafft*) le monde des apparences », et les formules très connues : « Ich begreife nur ein Wesen, welches zugleich eins ist und vieles »<sup>2</sup>; « l'absolument différencié serait impossible à fixer dans la métamorphose perpétuelle, il ne se rattacherait à rien, il s'écoulerait comme la pluie sur la pierre »<sup>3</sup>; « Imprimer (*aufprägen*) au devenir le caractère de l'être »<sup>4</sup>. Ce qui a été réellement l'objet du renversement, c'est donc l'unilatéralité : « La croyance fondamentale des métaphysiciens, c'est la croyance à l'antinomie des valeurs. »<sup>5</sup> Et il nous faut désapprendre les antinomies. Celles-ci ont été créées par le moment socrato-platonicien sous l'effet synergique d'un But, capable de susciter « effort » (*mélété*) et formation » (*paideia*), et d'un Mieux capable de sauver du puits d'abolition de la *phthora*, de sorte que l'essentiel de l'opération ne soit pas tant l'ontologie que son symptôme : « La croyance en l'Être s'affirme seulement comme une conséquence, le véritable mobile premier, c'est le manque de foi en le devenir. »<sup>6</sup> Reconstituons le processus : Platon renverse. Ce qu'il renverse à vrai dire est plutôt un « irréversible » : la tenue des opposés propre à Héraclite. Que cesse la lutte des opposés qui se tiennent, et le monde, tel un Cycéon, est perdu. Au contraire, la réversibilité imposée par Platon dit : dans la lutte de A et B, A doit nécessairement commander, dominer, et B n'est que négligeable. C'est cette réversibilité qui induit la réversion, car elle engage le processus de l'unilatéralité ; non le monde sensible, mais le monde vrai. Le renversement de Nietzsche, loin de renverser la réversion, revient donc en fait *avant la réversibilité*, et réinstalle le

1. Eugen Fink, *La philosophie de Nietzsche*, op. cit., p. 188.

2. *Volonté de puissance* (Bianquis), t. I, liv. 2, § 58.

3. *Volonté de puissance* (Bianquis), t. I, liv. 2, § 55.

4. *Volonté de puissance*, (Albert), § 286. Nietzsche ajoute : « L'extrême rapprochement d'un monde du devenir avec un monde de l'être — sommet de la méditation, Volonté de puissance la plus haute. »

5. « Die gegensätze der Werte », *Par-delà bien et mal*, § 2.

6. *Volonté de puissance* (Albert), § 285. Voir aussi *Volonté de puissance (ibid.)*, § 370. A titre de confirmation, on notera dans l'ouvrage inachevé et les fragments de la *Naissance de la philosophie...* une constante préoccupation de Nietzsche pour le statut du devenir et du multiple, et des interrogations sur l'universalité du concept.

monde sur un mode héraclitéen, irréversible, fermement tenu dans un Logos.

Toutefois Nietzsche ajoute ceci d'essentiel (et c'est son *revenu* propre) que l'irréversible de ce qui se tient en un, malgré (et grâce à) l'opposition, n'est que métaphoriquement duel. « Avec quoi se compromet-on ? ... Lorsqu'on suit une ligne droite, lorsqu'on ne prête pas à double sens, je veux dire à *quintuple sens* »<sup>1</sup>, sans que cesse pourtant le mouvement fondamental d'opposition tenue. Nietzsche note à propos de la divinité (et déjà dans *Le service divin des Grecs*) l'« origine par soustraction des choses humaines ». Simplifier ne veut pas dire : oublier une ou plusieurs perspectives, mais les ayant toutes sous les yeux, en trouver la loi de production<sup>2</sup>.

Nous en venons donc à un archipel du bigarré, un tout au mille articulations (Hölderlin). Pour bien comprendre à quel point l'objet du renversement (répondant à la question : quel Platon est renversé ?) et l'effet de ce renversement nietzschéen laissent loin derrière eux et sous eux la métaphysique occidentale, détaillons quelque peu l'architectonique de ce tout inédit (inédit, bien qu'il doive beaucoup à l'*Hen-Panta* oxymorique d'Héraclite, et au premier romantisme de Hölderlin et de l'*Athenaeum*).

« Nous envisageons comme unité une complexité multiple », dit Nietzsche<sup>3</sup>. La durée, ou l'égalité avec soi-même, ne sont rien d'autre que « des complexités de ce qui arrive, par rapport à d'autres complexités durables en apparence »<sup>4</sup>. L'unité pensable de la complexité, pour une pensée de crête de vague, l'*Herrschaftsgebilde*<sup>5</sup>, associe constamment le double sens (au moins !) au Tout. D'un côté, « il n'existe rien en dehors du Tout », « toute chose est si nettement liée au Tout que si on voulait l'exclure, on exclurait en même temps le Tout »<sup>6</sup>; de l'autre, « (dans la mélodie infinie de Sterne) la forme déterminée est brisée, déplacée, remplacée dans l'indéterminé, en sorte qu'elle signifie en même temps telle chose ou telle autre chose »<sup>7</sup>; « on est bon à condition que l'on sache aussi être méchant »<sup>8</sup>; « il faut les vouloir toutes les deux, joie et souffrance, si l'on veut atteindre quelque chose »<sup>9</sup>. C'est le fameux fragment

1. *Crépuscule des idoles*, « Flâneries inactuelles », § 18.

2. Exemple : *Crépuscule des idoles*, « La morale en tant que manifestation contre nature », § 3 : « Il faut être riche en oppositions ; c'est à ce prix seul qu'on est fécond », et l'illustration par les onze valeurs différentes de la « paix de l'âme ».

3. *Volonté de puissance* (Albert), § 263.

4. *Ibid.*, § 280.

5. « Formations dominatrices » bien connues comme « formations complexes de durée relative » (*ibid.*, § 301).

6. *Volonté de puissance* (Albert), § 212 et 213.

7. *Opinions et sentences mêlées*, § 113.

8. *Volonté de puissance*, § 223. Nietzsche parle d'hémiplégie de la vertu à propos de la tendance qui refuse une double tendance contraire.

9. *Volonté de puissance*, § 287 et 370.

de la *Volonté de puissance*, décrivant le monde comme une mer en tempête, et évoquant le « monde mystérieux des voluptés doubles »<sup>1</sup>. Ainsi les forces étant finies, il n'y a pas de renouvellement, de jeunesse pure des forces actives sélectionnées, mais renouveau et répétition comme expression de la puissance de l'opposition universelle<sup>2</sup>. Le type du troupeau et le type solitaire, l'ouvrier de la philosophie et le philosophe des cimes sont nécessaires au même titre. « Nous utilisons, nous autres immoralistes, la puissance de la morale pour que nos adversaires gardent leurs forces »<sup>3</sup>. Platon, la belle plante infectée par Socrate, est réintégré dans le Tout par le haut. Effet de ce que Nietzsche nomme le « mouvement rétrograde » après le surmontement de la métaphysique, permettant d'en reconnaître la grandeur (*Humain, trop humain*, I, § 20). Et la transmutation des valeurs, demandant des capacités contradictoires capables de cohabiter sans se détruire, instaure une « multiplicité formidable » dans laquelle hiérarchie et distance sont nécessaires afin que le Tout soit du tout différent du chaos pur<sup>4</sup>. Voilà pourquoi seul celui qui croît comme un arbre, « non pas à un seul endroit, mais partout »<sup>5</sup>, seul celui qui perçoit l'effet des mots rayonnant à droite, à gauche et sur l'ensemble »<sup>6</sup>, seul celui qui peut être à la fois « philosophe, rhinocéros, ours des cavernes, fantôme »<sup>7</sup>, peut déceler ce qu'a d'inconvenant « l'homme abstrait, plante séparée du sol », et sentir l'importance du perspectivisme : « C'est le côté perspectif qui donne le caractère de l'apparence. »<sup>8</sup> C'est « nous autres, méditatifs-sensibles, qui sommes en réalité ceux qui produisons sans cesse ce qui n'existe pas encore : la totalité du monde, éternellement en croissance, des appréciations, des couleurs, des poids, des perspectives, des degrés, des affirmations, des négations »<sup>9</sup>.

« Ce qui n'existe pas encore » ? Voire ! Nous voudrions consacrer la dernière partie de notre recherche au déjà là qui revient dans la philosophie de Nietzsche, ce que le philosophe n'ignorait pas, loin de là. Il écrit : « Le regard devant la réalité, la manie précautionneuse, la patience et le sérieux dans les plus petites choses, toute la rectitude de la connaissance — elle existait déjà ! Il y a plus de deux mille ans déjà ! »<sup>10</sup> C'est même une des raisons de l'acrimonie à l'égard de Socrate, et la perception d'une étrange ironie de l'histoire : notant le « prodigieux volume de la pensée philosophique des Grecs »<sup>11</sup>, il remarque que « Socrate renverse le tout en un moment où

1. *Ibid.*, § 385.

2. *Ibid.*, § 380.

3. *Ibid.*, § 409.

4. *Ecce Homo* (Vialatte), p. 72.

5. *Gai Savoir*, § 371, et voir la métaphore de l'arbre dans la *Seconde intempestive*.

6. *Crépuscule des idoles*, « Ce que je dois aux Anciens », § 1.

7. *Volonté de puissance* (Albert), § 160, *Le livre du philosophe*, § 151.

8. *Volonté de puissance*, § 235, 294, 300 : « Ce perspectivisme au moyen de quoi tout centre de force construit en partant de lui tout le reste du monde. »

9. *Gai Savoir*, § 288.

10. *Antéchrist*, § 59.

11. *Le livre du philosophe*, § 75.

la vérité avait été approchée au maximum : cela est particulièrement ironique », et il poursuit : « Les Grecs étaient prêts de trouver un type d'homme encore supérieur à ce qu'étaient les précédents : c'est là qu'est passé le coup de ciseaux... Là nous avons perdu quelque chose d'indicible. »<sup>1</sup> Or Nietzsche note d'autre part qu'une telle conception n'apparaît pas dans les deux siècles qui ont précédé Socrate, et où pourtant les philosophes étaient de grands vivants, de belles possibilités de vie. Où donc ?

Il nous semble que c'est dans ce que Nietzsche pouvait entrevoir de la Sophistique. « Le Sophiste est encore entièrement hellénique. »<sup>2</sup> « Les Sophistes touchent à la première critique de la morale » ; « Tout progrès de la connaissance psychologique ou morale a rétabli les Sophistes. »<sup>3</sup> Toutefois, estime Nietzsche, « dans l'hellénisme il existe de très nombreuses possibilités non encore découvertes »<sup>4</sup>, en partie parce que les Grecs eux-mêmes ne les avaient pas entièrement appréciées à leur juste portée. Que peut dire sur ce point la science philologique récente ? Quel rapport pouvons-nous établir entre Sophistique et perspectivisme nietzschéen ?

Nous nous fondons ici sur la recherche réévaluante de Romeyer-Dherbey<sup>5</sup>, et sur l'intérêt porté par Nietzsche à la rhétorique dans son ensemble<sup>6</sup>. Notre but est de déployer l'irréversibilité propre aux Sophistes afin qu'elle vienne à se comparer au nouvel irréversible comme au-delà du renversement que nous avons tenté d'établir dans toute son étendue chez Nietzsche. Si donc chez Nietzsche, l'apparence n'a de sens que dans son couple bien tenu (et dans le maximum d'opposition) avec la vérité, si la méchanceté n'a de sens que par la plus grande bonté, le simple que dans son travail avec l'extrême complexe, et le Tout que par le plus infime détail — alors le concept de la Sophistique est bien aussi le sens *non universel, mais commun*, de la multiplicité. De fait, dans l'entreprise platonicienne, la métaphore de l'*epekeina* comme au-delà transcendant a fait écran au véritable enjeu, au point de fracture. Le véritable enjeu est de fonder l'*eidos* comme *auto kath' auto*, autosuffisant et abstrait/universel, ce qui suffit à l'exempter du devenir. Or n'oublions pas le grand débat pour la montée de l'abstraction, de la « laïcisation », des calendriers civils, de la monnaie, du *stoicheion*, que Lohmann a restitué comme le « petit élément » de la lettre de l'alphabet, de la note de musique, du nombre : l'abstrait par excellence !<sup>7</sup>. Et n'oublions pas que chez Platon, le

1. *Ibid.*, § 189, 191, 193, 194, 199.

2. *Volonté de puissance*, § 232.

3. *Ibid.*, § 233.

4. *Le livre du philosophe*, § 191.

5. *Les Sophistes*, PUF, 1985.

6. *Nietzsche et la rhétorique* de A. Kremer Marietti, PUF, 1992.

7. J. Lohmann, *Mousiké et Logos*, TER, 1989, trad. Pascal David, p. 16 sq. Le mot *sefirah* hébreu serait un équivalent à sens abstrait et mystique. Sur le « procès de laïcisation », consulter J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Maspero, 1974, t. 2, p. 114 et Détienne, *Les maîtres de vérité en Grèce ancienne*, Maspero, 1979, chap. 5.

Schème ou Type de l'Un qui conserve harmonique la Cité est plusieurs fois comparé à la lettre, à l'alphabet. D'autre part, on ne saurait trouver avant Platon d'*auto kath'auto*, avant Aristote, de *Katholou*, mais bien un commun (*koinon*), des tous (*panta*) non antinomiques de l'un (*Hen*). *Physis*, oxymore tragique, inappariabilité, unité multiple du *symbolon* sont les derniers feux d'une pensée qui ne peut plus imposer, dans la montée des positivités, que le Tout soit toujours l'horizon incontournable de la conception de chaque chose. La « pensée incarnée » laisse place à la puissance du désincarné.

A considérer seulement les quatre grands, Protagoras, Gorgias, Hippias, Antiphon, on est vite convaincu que tout se joue sur le statut du multiple, et l'acceptation ou non de l'abstraction non compensée. — Chez Protagoras, les renversements (*logoi kataballontes*), le *Kairos* et la dissémination des lieux, les parachronismes, l'antilogie, l'immanence réciproque des contraires, la réhabilitation de la *doxa* et du bigarré, une sorte de perspectivisme (épisode d'Epitime de Pharsale), l'homme-mesure comme « particularité non encore distinguée de la rationalité substantielle »<sup>1</sup>, et l'opposition bien tenue de ces deux moments (Untersteiner), l'équivalence du *beltion* et du *chrêstos*, l'idée du discours fort comme effet de consensus démocratique. — Chez Gorgias, l'étonnante similitude entre la troisième thèse du *Sur le non-être* et des thèses nietzschéennes de l'*Exposé théorique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral*, le chassé-croisé nécessaire de l'être et de l'apparence, l'illusion bien fondée (*apatê dikaia*), le temps discontinu et la kairologie propre à une *physis* qui œuvre toujours *singulatim*, enfin cette étonnante glorification de la pensée incarnée : *chlôra kai enaima ta pragmata*, « les choses sont vertes de sève et pleines de sang »<sup>2</sup>. — Chez Hippias (qui le partage avec Antiphon et Thrasymaque)<sup>3</sup>, le thème de la concorde et de la justice, l'insistance sur la nature du Tout comme composé de choses distinctes (il reproche à Socrate de ne pas voir le tout des choses, et demande qu'au contraire, plutôt que des « rognures de discours mis en miettes », on veuille bien restituer les « ensembles naturels, si vastes et continus de l'être »); la continuité des êtres, sensible dans l'aimant et l'arbre, l'immanence du beau aux choses belles, la fraternité (*syggeneia*) générale, et la parenté de tous les hommes dans la *physis*. — Chez Antiphon enfin, l'*arrythmiston* comme libre de figures, réserve éternelle, jeunesse et métamorphose perpétuelles, inversion des rapports de la matière et de la forme, véritable figure de Dionysos; l'opposition de la loi et de la nature, et l'exaltation de la joie : « Ce qui produit la souffrance n'est

1. Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, trad. Garniron, Vrin, 1971, t. 2, p. 262.

2. *Fragment B 16*. Pour cette séquence de thèmes, consulter aussi Dumont, *Les Sophistes. Fragments et témoignages*, PUF, 1969, « Tableau des thèmes ».

3. Ce qui montre à plein la distorsion, la « manipulation » (Harrison) que Platon fait subir aux Sophistes. En effet Thrasymaque se plaint des dieux parce qu'ils n'ont pas en garde la justice, bien sacré... On sait ce que fait Platon de ce scrupule dans *La République*.

pas profitable à la nature plus que ce qui produit la joie »<sup>1</sup>; la *techné alupias* comme allègement du souci, et l'identité de tous les hommes dans la perspective de l'*arrythmiston naturel* — tous ces thèmes, choisis dans la démonstration de Romeyer-Dherbey, n'auront pas à être longuement confrontés à la théorie de Nietzsche pour révéler l'incroyable convergence de tonalité de ces genres de pensée par-delà les millénaires. Effet du renversement : en croyant renverser la racine de l'idéalisme, Nietzsche a redécouvert une pensée très ancienne de la *multiplicité commune*, et l'étonnant respect qu'elle se permet dans son regard à niveau sur les choses, à commencer par une « pudeur » qui lui donne d'apparaître et de disparaître, dans la joie et la ruse d'une pensée bien incarnée<sup>2</sup>.

Nietzsche écrit : « La dernière tâche de l'artiste, la tâche la plus difficile, c'est la description de l'immuable, de ce qui repose en soi, supérieur et simple. »<sup>3</sup> Après notre enquête, une telle remarque ne saurait paraître contradictoire. Car Nietzsche, par le renversement (qu'il soit l'effet de sa ruse propre, ou la cause de son déclenchement), a comme « dévérouillé » la métaphysique et l'a libérée pour d'autres tâches. De sorte qu'il est en fait indifférent si l'ensemble peut bien donner l'impression d'une métaphysique. Il en va ici comme de Parménide, dont le *Poème*, dans son Prologue et la fin de son fragment VIII, se laisse lire de façon « symbolique » et antimétaphysique, comme une sorte d'héraclitisme accentuant la *tenue unaire*. Et tout revient alors à ceci : comment une pensée des opposés antinomiques peut-elle traduire sans les rendre aussitôt énigmatiques les énoncés d'une pensée qui refuse, fût-ce un seul moment, de perdre de vue le Tout incarnant de la vie, qui après tout est bien ce qui ne cesse de nous permettre l'intelligence, la puissance et la dissémination à l'infini de son opposé : l'abstraction du concept. Manière dès lors de réévaluer la *métaphore* au sens de Nietzsche, comme langage du « monument de culture le plus vaste que l'on puisse concevoir »<sup>4</sup>.

Arnaud VILLANI.

1. B, 44 A.

2. Sur la ruse, *Crépuscule des idoles*, « Flâneries », § 10; *Le livre du philosophe*, § 32 et 60; *Volonté de puissance*, § 282.

3. *Opinions et sentences mêlées*, § 177.

4. « Microcosme et macrocosme de la civilisation », *Humain, trop humain*, I, § 276 : « Il ne lui restera plus qu'à faire de lui-même un monument de culture assez vaste pour que ces deux puissances opposées puissent habiter... »